



Les “Pétroleuses”

Édith Thomas

par Michèle Audin

collection Bio, éditions L'Amourier, 24,00 €

Les “Pétroleuses” est aussi résolument moderne que lors de sa première parution en 1963. Du début de l'introduction :

Sans doute n'y a-t-il qu'une seule histoire, où se trouve entraîné tout le genre humain. Mais cette histoire est presque exclusivement l'œuvre des hommes. D'après les résultats, ce n'est pas là leur faire un compliment. Les femmes, en tout cas, n'y figurent guère que comme comparses ou comme victimes.

Édith Thomas (1909-1970), journaliste, écrivaine, historienne, résistante, participa à la Libération de Paris – sur les barricades, comme les communardes dont elle raconte l'histoire.

La figure de la “pétroleuse”, c'est la grande peur éprouvée par la bourgeoisie pendant la Commune de 1871, celle de ces terrifiantes femmes du peuple, sorcières du dix-neuvième siècle, déjà utilisées en juin 1848 pour effrayer les soldats et les faire tirer sur les ouvriers. Des *Souvenirs d'un révolutionnaire* de Lefrançais :

Rue du Cherche-Midi, (on) raconte à un groupe d'imbéciles effarés qu'on vient d'arrêter une femme Hébert portant sept têtes de mobiles dans un cabas !

Une de ses sœurs de 1871 avait 143 mètres de mèche à pétrole dans la poche ! Grands sacs, grandes poches, grands bidons : on arrêta une femme et une fillette qui, pendant une heure, avaient jeté du pétrole dans des caves – la preuve ? leur boîte à lait était encore pleine de pétrole. Le festival de la haine est inépuisable, note Bernard Noël dans sa belle préface à cette nouvelle édition.

Y eut-il des pétroleuses ? Certains des incendies de la semaine sanglante ont été allumés par des communard.e.s. Le pétrole est une arme de guerre. Les statuts de *L'Union des femmes pour la défense de Paris* prévoyaient “l'achat de pétrole et d'armes pour les citoyennes qui combattent aux barricades”. Des femmes ont contribué à allumer ces incendies. Peut-être Florence Wandeval, journaliste et ambulancière, qui aurait dit :

Je viens de f... le feu aux Tuileries. Il peut venir un roi maintenant, il trouvera son château en cendres.

Du mot “pétroleuse”, Édith Thomas a inversé l'injure versaillaise, comme le dit Bernard Noël, en écrivant ici une histoire des femmes dans la Commune, omises et statufiées... Lisez son résumé du texte imbécile de Proudhon, *Amour et mariage*, qui a tant influencé le

mouvement ouvrier français. Oui, Victorine Brocher était membre de l'Association internationale des travailleurs, oui, Nathalie Lemel a fondé “La Marmite” avec Varlin, mais oui aussi, la plupart des citoyens membres de l'Internationale préféraient savoir les femmes à la maison. Édith Thomas fait revivre des dizaines de femmes courageuses, souvent issues des archives de la préfecture de police et des conseils de guerre. Ainsi ce sont surtout celles qui ont été jugées et les faits liés à leurs condamnations qui apparaissent – la vie quotidienne des femmes pendant la Commune reste à écrire, celle des hommes aussi, d'ailleurs.

Certaines viennent des archives de clubs. La variété des sujets de discussion est une des joies de la lecture du livre. Une vieille ouvrière en tablier bleu coiffée d'une marmotte à carreaux répond à un jeune homme :

Il nous dit que la Commune va faire quelque chose pour que le peuple ne meure pas de faim en travaillant. Eh bien ! vrai, ce n'est pas trop tôt ! Car voilà quarante ans que je suis laveuse et que je travaille toute la sainte semaine, sans avoir toujours de quoi me mettre sous la dent et payer mon terme. La nourriture est si chère ! Et pourquoi donc les uns se reposent du jour de l'an à la Saint-Sylvestre, pendant que nous sommes à la tâche ? Est-ce juste ? Il me semble que si j'étais le gouvernement, je m'arrangerais de manière à ce que les travailleurs puissent se reposer à leur tour. Si le peuple avait des vacances comme les riches, il ne se plaindrait pas tant, citoyens.

Les vacances... et les fleurs ! Le 20 mai, la veille du jour où les Versaillais entrent dans Paris, dans l'église Ambroise, la citoyenne Valentin s'inquiète des portes de Paris, que les citoyennes devraient garder pendant que les citoyens combattent (elle n'a hélas pas été entendue !) et des vêtements des congrégations, à distribuer aux enfants pauvres. En pleine lutte, en pleine misère, elle demande que

les fleurs qui se trouvent aux autels, chapelles et partout auprès des madones, qu'on les donne dans les écoles comme récompense aux enfants pour orner les mansardes des pauvres gens.

Puis la semaine sanglante. J'en retiens la belle histoire d'Élodie Duvert, qui tenait un restaurant près de la place Sulpice. Pour rehausser une barricade, elle a réquisitionné des statues de saints chez le marchand de bondieuseries voisin. Édith Thomas parle de livres, mais il s'agissait bien de statues de saints. Pour une fois que les saints protègent le peuple...

Beau livre, beau papier, belle édition, belle couverture, belle illustration d'Ernest Pignon-Ernest, belle préface de Bernard Noël, lisez *Les “Pétroleuses”*.